

La cure facile de l'analphabétisme

Daniel Marchildon

Numéro 39, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43378ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchildon, D. (1986). La cure facile de l'analphabétisme. *Liaison*, (39), 60–60.

TourPass
Québec/Ontario



**15 JOURS
CONSÉCUTIFS*
DE VOYAGES
ILLIMITÉS EN
AUTOBUS**

129\$

**MOITIÉ PRIX POUR
LES MOINS DE 12 ANS**

En vente aux gares d'autobus
participantes. Accepté par près
de 50 transporteurs au Québec
et en Ontario.

DU 1ER MAI AU
30 SEPTEMBRE 1986.



TourPass est
administré par le
Réseau Voyageur
Affilié au nom des
compagnies d'autobus
participantes au
Québec et en Ontario.

chroniques

La cure facile de l'analphabétisme

par Daniel Marchildon

Le gymnase d'une école secondaire est rempli de plus de 40 000 livres de langue française. Jean-Paul, qui vient de choisir quatre livres pour enfants sur les animaux, arrive devant son père pour lui montrer ses trouvailles. Papa regarde la pile de livres d'un oeil sceptique. L'enthousiasme du fils rencontre le regard dur du père.

— As-tu regardé combien ça coûte tous ses livres-là? Ton cinq piastres n'ira pas loin.

— Je sais, mais c'est des bons livres pareil. . .

C'est au salon du livre de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) à Penetang, les 10, 11 et 12 février dernier que j'ai pu observer cette scène. De telles situations se répètent régulièrement, pas seulement à Penetang, pas seulement en Ontario, pas seulement en français, et nuisent beaucoup à l'épanouissement de la littérature.

La réaction du père n'a rien de surprenant. Cet homme a malheureusement peu d'instruction et se sentira toujours intimidé par les livres. Cet homme, comme bien d'autres, est obligé de serrer les cordons de sa bourse et, par conséquent, ne peut ignorer le prix des livres qui fascinent son fils. Heureusement que Jean-Paul ne semble pas avoir été trop découragé par la réaction de son père. Il conservera probablement sa passion pour les livres et donc pour la lecture.

Mais ce qu'il y a de déplorable dans ce cas, c'est qu'un parent décourage cette passion de lire, en prétextant le coût trop élevé des livres. Bien sûr que le père de Jean-Paul ne pouvait pas lui donner assez d'argent pour acheter tous les livres qu'il voulait. Mais s'il avait pris le temps d'examiner les livres qui suscitaient tant l'intérêt de son fils, s'il avait essayé de partager un peu son enthousiasme et s'il lui avait ensuite expliqué que, malheureusement, il devait se limiter à cinq dollars et choisir en

conséquence le meilleur, s'il s'y était pris de cette façon, sans doute que Jean-Paul aurait quitté le salon, satisfait de son choix.

Si vous ne croyez pas qu'il est nécessaire de stimuler le goût de la lecture chez nos jeunes, surtout en français, examinez les chiffres qui suivent. Les estimés les plus récents porteraient à quatre millions le nombre de Canadiens adultes incapables de lire le journal! Si le chiffre vous étonne, c'est qu'au Canada, le problème des illettrés demeure caché; ces gens n'attirent pas l'attention sur leur handicap parce qu'ils en ont honte. C'est d'ailleurs pour cette raison que les chiffres à leur égard restent imprécis.

À l'heure actuelle, il n'existe aucune stratégie globale, ni à long ni à court terme, pour enrayer ce mal lourd en conséquences autant économiques que sociales. Mais il faut d'abord combattre ce fléau dans chaque foyer par un moyen facile: la prévention. Lors de l'ouverture de ce même salon du livre, Guy Matte, ancien président de l'Association des enseignants et enseignantes franco-ontariens et président de la Fédération des enseignants de l'Ontario, déclarait que: «... L'enfant n'apprend pas à lire à l'école; il apprend à lire à la maison. »

M. Matte a bien raison. Au foyer, les parents transmettent à leurs jeunes, parmi bien d'autres choses, une attitude par rapport à la lecture. Et celle-ci demeure fondamentale dans l'éducation d'un jeune. Si les parents d'un enfant ne lui lisent pas des histoires, avant même qu'il ou elle puisse les comprendre, ne lui achètent pas de livres, n'en laissent pas traîner dans la maison, ne lisent pas eux-mêmes et ne valorisent pas la lecture comme un passe-temps agréable, les chances que l'enfant cultive un intérêt pour la lecture sont faibles.

C'est donc là, dans le foyer, et tout de suite, que peut commencer la guerre contre l'analphabétisme. □